



# La Trientale



Marc Deroanne

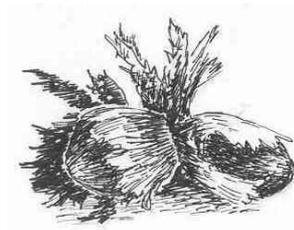
Publication trimestrielle  
7e année 1e. trimestre 2011

La Trientale est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique



# Sommaire

Sommaire	p.2
Chez les « Rangers Trientale »	p.3
Une journée en 3 temps à Limbourg	p.4-5-6
Autour de Francorchamps	p.7-11
Wéris : au pays des mégalithes	p.8-9-10
ACTIVITÉS 1e tr 2011	p.12-13-14
Vielsalm : Les oiseaux d'eau et autres hivernants	p.15 a 20-22
Ils l'ont dit	p.21
Les coordonnées de la Trientale ( C N B )	p.23
Les coordonnées des C N B	p.24
Crédits dessins: Deroanne Marc p.2-5-15-16-17-19-20-23 Ti-Léan p.14	
Crédits photos: Deroanne Isabelle: p.5-8-9 Ney Gabriel: p.22 Piscart Jean : p5-6-8-10	



## Chez les Rangers Trientale



Les premiers beaux jours sont arrivés, donc nous avons enfin pu reprendre les activités extérieures !

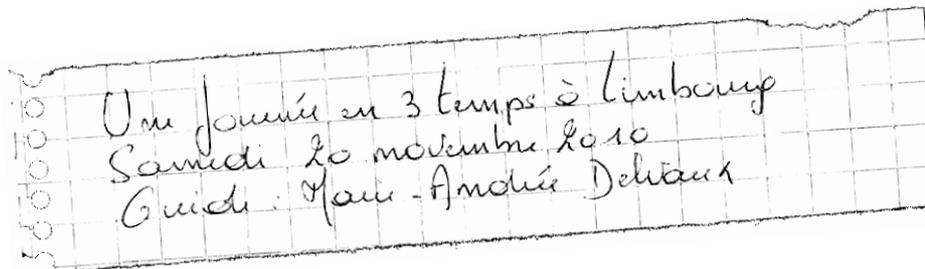
Au programme nous avons déjà pu effectuer quelques petits travaux à Farnières avec le remplacement d'un piquet de randonnée. Nous avons repris contact avec Manu Philippart de Farnières pour les travaux.

"Chez Hugo", les piquets de clôture des ânes sont à changer ; nous avons donc éclairci les bosquets de la propriété (ils en avaient bien besoin) et avec ces bois-là, nous referons des piquets de clôtures.

Le temps nous a permis aussi de mettre le bout de notre nez à la réserve des 4 vents... Nous avons travaillé une matinée au ramassage des déchets et immondices aux alentours de la réserve et de l'ancien rucher.

De mon côté, j'ai travaillé aussi sur la mise en valeur de l'activité : une page internet a été créée et sera bientôt accessible.

Morgan Vanlerberghe



### 1<sup>er</sup> temps : histoire

C'est Frédéric de Luxembourg qui, par diplomatie, achats ou bataille, rassemble les terres du futur duché. Il en fait don à Waleran, comte d'Arlon, époux de sa fille Judith. Celui-ci va comprendre l'avantage stratégique du lieu et faire construire une forteresse sur le piton rocheux de Limbourg, en 1064. Convoitée par l'empereur du Saint Empire puis par le duc de Brabant, elle résistera aux 2 sièges, ce qui lui vaudra la réputation de citadelle imprenable. Alors, c'est par la politique que Jean de Louvain, duc de Brabant s'en rendra maître au 13<sup>e</sup> s.

Sa petite-fille Marguerite épousera un duc de Bourgogne, Philippe; elle apporte en dot, les duchés de Brabant et de Limbourg à la couronne de Bourgogne. Lorsque Marie de Bourgogne épousera un roi d'Espagne, ils deviendront Pays-Bas espagnols...puis autrichiens lorsque l'infante d'Espagne épousera Maximilien d'Autriche. (Qui a dit que c'était les hommes qui faisaient l'histoire ?)

Mais la citadelle sera l'objet de nombreux sièges : les protestants vont s'y installer en 1577 puis seront délogés par Alexandre Farnèse en 1578. Les troupes hollandaises l'occupent en 1632 et les Espagnols reviennent en 1635. C'est eux qui entreprendront des travaux de fortification Mais en 1675, les Français sont devant la porte d'Ardenne et entrent dans la ville...qu'ils rendent aux Autrichiens en 1678... avant de revenir en 1701 et d'être chassés, en 1703 par les troupes alliées, autrichienne, prussienne et anglaise, commandées par Marlborough.

### 2e temps : la marche

D'abord en ville, pour comprendre son organisation militaire et la vie de ses habitants ; les hauts murs clôturant les jardins en témoignent ainsi que les grands puits, bien utiles en cas de siège. Du haut des remparts, on peut admirer le viaduc de Dolhain, construit pour le chemin de fer en 1843, long de 268 m et composé de 20 voûtes en briques de 20 m de haut. Une montagne de terre intrigue les participants : il s'agit de l'aménagement d'une nouvelle voie ferrée : afin de faire passer le train sous la colline, on l'a, dans un premier temps enlevée, puis on a construit le tunnel et maintenant, on reconstruit la colline !

Puis c'est la descente vers la vallée de la Vesdre. Le long des chemins, de nombreux affleurements rocheux nous font remonter le temps : assise de Baelen sur le sommet (grès feuilletés), formations de Hodimont, puis de Lambermont, de plus en plus âgées (entre 300.000 et 350.000 ans) au fur et à mesure de la descente. Dans une haie, pendant que l'on admire, une fois de plus, la beauté des fruits du fusain, un accenteur mouchet parade sur la cime d'une aubépine.

Dans la montée, un petit cours de latin nous attend « *in magnum convallem demisisset...inter mosam et rhenum..* » dicit César en parlant de l'attaque de ses légions par les Eburons. Serait-ce sur le flanc de Limbourg que la bataille de Sabinus et Cotta eut lieu ? Dans les grès très plissés qui se trouvent sous nos pieds se trouvent des nodosités calcaires, ce qui explique la présence de la clématite des haies et des fusains.

Sur la crête, se trouve la ferme des Comagnes datant du 17<sup>e</sup> s. où les *bourgeois* de Limbourg pouvaient laisser paître leurs bêtes sur des terrains communaux. C'est la ligne qui servait de frontière entre le marquisat et le duché. De là, les paysages se dévoilent vers le pays de Herve, d'Andrimont à Henri-Chapelle.



Une dernière halte pour la chapelle Sainte Anne de Haloux, sanctuaire édifié vers 1560 et déjà démolie en 1566 par un protestant ; elle sera reconstruite, redémodifiée par des troupes en 1773 et reconstruite par les habitants comme l'atteste une pierre gravée en 1774. Des 6 tilleuls plantés à l'époque, il n'en reste que 2.

### 3e temps : l'après-midi

Nous ressortons par la porte d'Ardenne : endroit le plus vulnérable de la place forte, elle fut dotée de 2 tours, de terrasses en gradins, d'un pont-levis et de redoutes. De la route qui mène vers l'étang, on aperçoit les anciens fossés. En passant près de l'internat de la communauté, nous arrivons à la ferme de Petit Haloux, voulue par Marie-Isabeau de Lassaulx au 18<sup>e</sup> s ; comme ferme modèle. Et c'est la descente vers le ru de Bovégnée qui faisait la limite entre Limbourg et



Goé avant la fusion des communes. Au bord du chemin, toujours le beau rose des fruits des fusains, mais aussi des dames bouvreuils peu farouches. Nous nous dirigeons vers l'arboretum communal ; laissé à l'abandon pendant quelques années, il est aujourd'hui aménagé avec tables, chaises et sentiers bien tracés; l'an prochain il y aura même des étiquettes avec le nom des arbres. Mais aujourd'hui, il nous faut les reconnaître sans feuilles. Les bouleaux et leur écorce, c'est facile ; l'aulne, la viorne, le frêne et les érables, avec leurs fruits, ça passe encore ; mais pour le saule marsault, le tilleul et les chênes, il faut reconnaître les bourgeons. Enfin, il fallut rassembler toutes les connaissances pour identifier un dernier, au port pyramidal, qui est pourtant bien un noisetier, mais exotique, aux fruits groupés avec de longs involucre, *corylus colurna*.

Le retour se fera par Goé, le plus ancien des villages du coin. A l'origine, Goléche était un territoire libre qui fut donné à l'abbaye de Rolduc, qui confia à des *mansionnaires* le soin de défricher l'endroit et de cultiver. Goé possédait une cour de justice dirigée par le seigneur qui avait donc le titre de «seigneur hautain». Le château fut érigé par le seigneur Lantremange, dernier seigneur et premier maire. Il a ensuite appartenu à la famille Poswick qui y reçut le roi Léopold Ier lors de ses chasses.

Le village de Goé est divisé en 2 : Goé village, un rectangle de rues avec les jardins au centre et Goé bourgeoisie, de l'autre côté de la Bovegnée. Plusieurs seuils de maisons ont conservé les trottoirs en galets de Vesdre dessinant des motifs variés. L'église avec son clocher tors a été rénovée en 1920, mais la paroisse de Goé est bien plus ancienne et une église de style flamboyant fut construite au 15<sup>e</sup> s. Les agrandissements expliquent que la tour romane est désaxée.



Après ce petit parcours historique, il nous faut remonter vers le château Poswick qui était Porte d'Ardenne (et maintenant occupé par des Allemands). Sur la place Saint-Georges, un café nous attend mais, comme il n'y avait pas de musique, nous n'avons pas pu danser la valse.

Marie-Andrée Delvaux

Autom de Francorchamps  
Samedi 16 Janvier 2011  
Guide: Jacques Poumay

Pour la première balade de l'année, quel plaisir de se retrouver nombreux, après des semaines de temps très froid et des routes enneigées ! Sur le parking de l'église St-Georges de Francorchamps, Jacques présente les caractéristiques du lieu : en 1167 déjà, on mentionne l'existence d'une chapelle à Francorchamps. L'abbaye de Stavelot y est collateur (celui qui conférait un bénéfice ecclésiastique) ; la paroisse de Francorchamps dépend de l'église-mère de La Gleize, qui partage la dîme avec l'abbaye de Stavelot. Le 29 avril 1629, l'église de Francorchamps devient paroisse autonome.

L'église actuelle, d'une architecture contemporaine (enfin, consacrée en 1970), fait grimacer plus d'un....Son clocher, détaché comme un campanile, représenterait une main de béton dont l'index pointe vers le ciel. Elle a remplacé une église traditionnelle, bien intégrée dans le paysage, mais devenue vétuste et dangereuse, et qui fut démolie en janvier 1969. En face de nous, par contre, on admire la maison Cabron, aux très jolis colombages, remarquablement conservée. Elle fut jadis école et maison communale (jusqu'en 1874). Non loin de là se trouvait un petit abattoir.

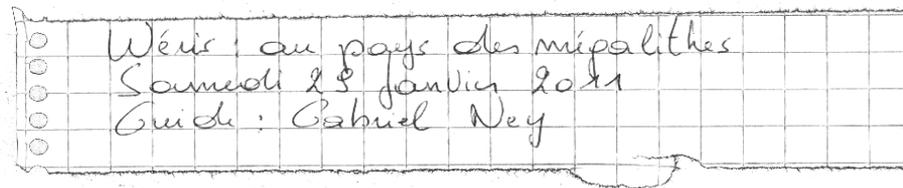
Le départ de notre promenade se situe à 480 m. et nous monterons jusqu'à 540 m. d'altitude, pour redescendre vers le Roannay, à 450 m. L'hygrométrie de la région est proche de celle des fagnes (fagne de Malchamps, de Hockay et fagnes du Haut-plateau). Géologie : phyllade salmien – quartzite.

L'origine du nom de Francorchamps, comme très souvent, donne lieu à plusieurs versions : « *Francorum campus* », le camp des Francs – ou bien appelé ainsi car il se trouvait le long d'un chemin allant de Malmedy vers les voies de l'ouest (les voies françaises) – ou proviendrait de « Franchise-Rona-champs » (nouveaux champs en franchise de Roanne) – ou encore, en 1135, Wibald, prince-abbé de Stavelot, parle de « Francorcamps » et enfin, un document cite comme témoin un dénommé Francon ou Francor : les champs de Francon ou de Francor ; en wallon : « à Francortchan ».

De hauts tas de neige dissimulent presque l'ancienne « Fontaine des 2 hêtres », qui desservait ce quartier du village en eau potable et permettait d'abreuver le bétail. Nous voici devant la « Fontaine de Malmedy », où les chevaux pouvaient se désaltérer : entre 1880 et 1912, un important charroi de cuir venant de Malmedy passait à cet endroit. L'installation du chemin de fer entre Malmedy et Stavelot mit fin à ce trafic. Tout à côté se trouvait la borne 114, qui aurait dû être à 15 km d'ici : de nombreuses bornes B(elgique) – P(russe) ont disparu avant les travaux autoroutiers. Ce serait Jules Zannen qui, l'ayant trouvée dans un de ses champs du côté de Lodomez, l'aurait placée à cet endroit, afin de garder en mémoire une limitation de frontière. Toutefois, il y a peu, la commune l'a réinstallée sur son lieu d'origine.

La route de Liège, par Bernister et Francorchamps, se nomme « vieux chemin de Malmedy » pour les habitants de Francorchamps, mais a aussi porté les noms de « chemin de Liège », « chemin sur le Thier », « voye de Francortchan », « grand chemin de Francorchamps » et « chemin royal » ! La voie primitive devait certainement correspondre à celle du 17<sup>e</sup> s. : « *Francorum semita* », citée au 11<sup>e</sup> s.

(Suite page 11)



#### A.M.

La journée s'annonce lumineuse et si la température matinale est un peu fraîche, le léger film de brume va rapidement se dissiper et nous serons gratifiés d'un ciel uniformément bleu. Après l'introduction traditionnelle pour présenter Wéris (un des 24 plus beaux villages de Wallonie), son passé et ses maisons à colombages ou en moellons de calcaire, on se met en route pour la boucle matinale axée sur la découverte des pierres de légendes. Nous verrons le Lit du Diable et la Pierre Haina, spectaculaires blocs de poudingue qui sont partie intégrante de la roche mère. C'est l'occasion de rappeler la légende : ses méfaits accomplis la nuit dans la vallée, le diable se reposait quelque peu avant d'entamer la rude montée pour retrouver son domaine dont la Pierre Haina bouchait l'entrée.



La crête boisée qui domine la plaine cultivée est constituée de poudingue ; des éléments désagrégés ont glissé par solifluxion sur le versant, fournissant aux bâtisseurs du Néolithique des blocs qu'ils ont dû déplacer vers le lieu d'érection des monuments mégalithiques. Du haut de la crête, on domine la Calestienne avec vue, vers le nord, sur la Famenne et plus loin encore le Condroz. Bande étroite d'une dizaine de km de large, la Calestienne est une formation calcaire du Dévonien qui appartient au flanc sud du synclinal de Dinant. Elle se caractérise par un relief marqué qui fait opposition à la dépression de la Famenne qu'elle domine d'une centaine de m. Paysages plus variés, végétation calcicole, grottes et chantoirs lui confèrent une valeur paysagère particulière.

Le poudingue est une sorte de béton naturel constitué de galets roulés de grès, de quartzite et de silex, enrobés dans une matrice de grès fin et dur. La difficulté de le débiter à volonté est sans doute ici une des raisons de la bonne conservation des monuments mégalithiques. Il fut toutefois exploité de façon industrielle de 1866 jusqu'à la guerre 14-18 : les blocs taillés étaient amenés par chariots tirés par au moins dix chevaux à la gare de Barvaux puis expédiés en train vers Liège et la Lorraine pour la construction des soles des hauts-fourneaux.



On a apprécié les vieux arbres fruitiers chargés de gui, quelques spécimens de champignons lignicoles, les haies et les nombreux massifs de buissons qui morcellent le

paysage ; des bouvreuils resplendissants dans le givre ; le sol durci et les plaques de glace qui nous rappellent que l'hiver n'est pas fini.

Gabriel Ney

### P.M.

Par un temps presque printanier, Odette et moi, nous rejoignons les 25 participants, à Wéris, pour le traditionnel pique-nique en plein air : sandwiches pour les « lève-tard », et, pour les plus courageux, salades élaborées qui donnent envie aux autres...

Au centre de l'ancien cimetière, la jolie église romane Ste-Walburge (+/- 1050), en grès, calcaire et pierre poudingue, présente une tour carrée (partie la plus ancienne), de fonction défensive (meurtrières) à l'origine, qui abritait la population en cas d'attaque. La nef principale de 5 travées est flanquée de 2 bas-côtés. Pierres et croix tombales anciennes. Transformée aux 16<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>, elle fut rénovée en 1912. La chapelle gothique date du 16<sup>e</sup>. Les clous de la porte en chêne massif ont été forgés à la main à Wéris. Plusieurs statues intéressantes dans l'église (hélas fermée) : statue en bois de Ste-Walburge (16<sup>e</sup>), Vierge de style Delcour (17<sup>e</sup>), St-Roch de retour de Compostelle (coquille, chapeau et bourse du pèlerin) et une « théothèque » gothique (tabernacle sculpté) en pierre, du 16<sup>e</sup>.

En face, l'ancienne demeure seigneuriale du 12<sup>e</sup> s., devenue presbytère au 19<sup>e</sup>, était plus haute de 8 m. Ses murs ont une épaisseur de 1m80.

Nous entamons la boucle de l'après-midi qui nous conduira au travers des monuments mégalithiques (dolmens et menhirs) de Wéris.

Le site compte 27 menhirs (en breton, *men* = pierre et *hir* = longue) et 2 dolmens (*dol* = table) et s'étend sur 8 km de long et 300 m de large.

Les dolmens sont d'imposantes structures funéraires faites de dalles de couverture posées sur des piliers ou « orthostats ». A l'origine, la plupart comprenaient une sorte de vestibule avant la chambre principale et certains étaient recouverts d'un tumulus de terre ou un cairn de pierraille. Les menhirs sont des pierres dressées, souvent de plusieurs mètres de haut, pesant parfois plusieurs dizaines de tonnes. Isolés,

alignés, en cercles, ils ont toujours frappé l'imagination : leur caractère symbolique, leur orientation (dolmens et menhirs) par rapport aux levers et couchers de soleil lors des équinoxes et des solstices, peuvent laisser croire à l'existence d'une astronomie néolithique.

Le dolmen de Wéris Nord (Wéris I), allée couverte et sépulture collective, date de la première moitié du 3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Sa vocation touristique n'enlève rien à ses impressionnantes dimensions : long de 10m80 et large de 4m60, il se compose d'un vestibule, une chambre couverte et une dalle postérieure. La dalle de couverture a une longueur de 5 m. pour 3m60 de large et pèse 30 tonnes. L'ouverture échancrée par bouchardage forme un demi-hublot



évasé vers le haut. On a découvert sur le site de Wéris I quelques ossements humains, des pointes de flèche, des tessons de poterie.

Le chemin agricole bétonné nous conduit, à une distance de 1500 m., à l'allée couverte Sud (Wéris II), appelée aussi dolmen d'Oppagne, découverte par hasard par les fils du cultivateur Antoine Lambert, en 1888. Après différentes fouilles, le site est devenu propriété de la Direction de l'Archéologie de la R.W. en 2000 et différents sondages ont été effectués. Installée dans une tranchée creusée transversalement par rapport à la pente du terrain, l'allée couverte, après restauration, est longue de 11m20 sur 4m50 de large. L'ouverture, ici, est en « U » inversé. Ici aussi, on a retrouvé des ossements humains de tous âges et quelques objets. A 25 m. à l'est de Wéris II, 5 grands menhirs couchés ont été trouvés en 1888 et 1986. Quatre ont été redressés en 1997, sur base des informations fournies par les fouilles.



Toutes ces intéressantes explications historiques ne nous font oublier, ni notre sens de l'humour (Gabriel, étant descendu dans la tranchée du dolmen pour nous livrer ses informations, l'un d'entre nous qualifie sa voix de voix d'outre-tombe...), ni notre intérêt premier pour la nature : au pied d'un des grands arbres qui entourent le site, Marie-Eve trouve une pelote de réjection religieusement mise en boîte et emportée par une jeune étudiante à la recherche de traces de vie animale. Entre Wéris I et Wéris II se trouve le menhir Danthine, du nom de l'archéologue qui le découvrit en 1947 et qui le fit déplacer et redresser le long de la route de Barvaux.

Nous quittons dolmens et menhirs, agréablement titillés en sachant que, si on tire une ligne droite de la Baraque Michel à Chimay, elle traverse les stations mégalithiques de Solwaster, Sinsin, Dourbes, Wéris et si on la prolonge, on aboutit tout droit à ...Carnac !

Les bourgeons des Noisetiers sont splendides dans le soleil : chatons mâles pendants jaune pâle et chatons femelles, en forme de bourgeons, à styles rouge vif. Un petit nid, bien caché dans une haie, encore un signe de vie. D'innombrables boules de Gui (*Viscum album*) garnissent les vergers. A l'écart de la route, Gabriel nous emmène vers un chanoir près duquel on trouve un renard mort, peut-être heurté par une voiture. Nous revenons au village de Wéris en passant devant la superbe ferme-château construite par un maître de forge de la vallée de l'Aisne, au 17<sup>es</sup>. Un petit détour pour Robert, pour voir un ancien four à pain, et cap sur la cafeteria du Musée des mégalithes, pour découvrir la Dolmenius.

Grand merci à Gabriel pour cette passionnante journée !

Nicole Tefnin

Autom de Francorchamps  
Samedi 16 Janvier 2011  
Guide: Jacques Pounay

(Suite de la page 7)

Nous empruntons le Ravel (Réseau Autonome de Voies Lentes), sur l'assiette de l'ancienne voie ferrée. Le circuit de Spa-Francorchamps est à notre gauche, avec ses nouvelles installations accueillant, entre autres, le Grand Prix de Belgique de F1. A droite, merveilleux spectacle des eaux ruisselant le long des parois rocheuses, véritables cascades parmi les mousses et les fougères. Quelques beaux exemplaires de *Blechnum* en épi (*Blechnum spicant*) et des bryophytes (mousses et hépatiques), plantes sans fleurs mais formant des spores. On en distingue 2 sortes : les véritables mousses (*Bryopsida*) et les hépatiques (*Hepaticopsida*). Mais quelle que soit l'espèce, ces végétaux sont merveilleux sous la loupe du botaniste ! A propos de loupe, en voici une splendide sur un résineux ! Excroissance ligneuse, la loupe est très recherchée en ébénisterie. Comme toujours, la montée franchie, la récompense est au sommet, avec de larges vues sur la vallée et sur quelques virages fameux du circuit.

On sait peu de choses sur la Croix de Hourt qui se dresse, impeccable, dans le bois de Hourt. Ce nom pourrait venir d'un nom germanique « hurst » ou simplement de « hourte » (petite hutte). Croix de Cocquaimont : croix joliment ouvragée, provenant du cimetière, et placée là par les ouvriers communaux en 1982. Jacques rappelle quelques principes concernant la plantation de feuillus en bordure de sentier, devant les Douglas.

On fera halte, pour le pique-nique, au pavillon Sonveau où une plaque raconte la légende de Mr René Son, que les sonneurs de cor ont mis à l'honneur. René Son, amateur de courses de motos, était né à La Roche le 17 juillet 1903. Une stèle à sa mémoire se trouve à l'intersection de la rue Albert Counson et des Longues pièces.

Après Neuville, cap sur le Roannay, pour revenir vers Francorchamps. Hélas ! la fonte des neiges et les pluies des derniers jours ont transformé le ru en torrent ! Impossible de le traverser... La plupart des 23 participants ne sont pas « bottés » et refusent la proposition de Willy qui veut installer une corde pour nous permettre de franchir l'eau... Le temps de quelques photos et tant pis, on remonte vers la route que l'on suivra pour rejoindre les voitures.

Au long des sentiers, par ce temps sec et agréable, des yeux attentifs ont remarqué : au sol, sur une branche morte, de jolis petits ronds de couleur ocre-saumon : c'est la Nectrie couleur de cinabre (*Nectria cinnabarina*), une superbe souche convoitée par Myange, de beaux troncs nouveaux, le blanc du latex sur le faite des Douglas pour les protéger du gibier, le rouge des baies de la Viorne obier, une Buse, un Cassenoix moucheté en vol, des mésanges, des moineaux.

Restons dans cette ambiance paisible et authentique au café Bertrand, à Ster, où l'accueil ne nous déçoit jamais et merci à Jacques pour cette première de l'année !

Nicole Tefnin

## ACTIVITÉS 2e tr 2011

‡ Liège **vendredi 1 avril** **1 soirée**  
Responsable : Gabriel NEY (04 252 64 66 ou [gabrielney@skynet.be](mailto:gabrielney@skynet.be))  
Réunion pour l'élaboration du programme des activités du 3<sup>e</sup> tr. Rendez-vous à 19 h 30 chez Eliane et Gabriel Ney, rue Gustave Thiriart 83 à Liège.

### En collaboration avec la Mercuriale

‡ Ombret **samedi 2 avril** **1 j**  
Guide : Henri WEGRIA (04 263 09 09)  
La balade (longue) ira principalement des bords de Meuse à la basse vallée du Fond d'Oxhe. Celle-ci très encaissée permet l'observation du coeur de l'anticlinal du Condroz (calédonien) et des formations de la base du synclinorium de Dinant (hercynien-poudingue d'Ombret). Pour les plus motivés, découverte de la nouvelle coupe de Tihange à mi-chemin entre le Fond d'Oxhe et le Hoyoux. Munissez-vous d'un briquet, de bonnes chaussures et de vêtements chauds. Fin du premier parcours vers 15 h et du deuxième parcours éventuel vers 16 h. Rendez-vous à l'église d'Ombret (ruines) à 9 h 00. Paf : 1,00 €.

‡ Tenneville **Samedi 9 avril** **1 j**  
Guide : Marie-Eve CASTERMANS (0495 44 65 10)  
Le massif forestier du plateau de Saint-Hubert a récemment fait l'objet d'un vaste projet visant la restauration de divers milieux riches de nature (habitats tourbeux, zones humides, aulnaies de rives...). Plantes, insectes, oiseaux ou mammifères y ont donc repris leurs droits et évoluent au sein de paysages magnifiques. Pour découvrir quelques-uns de ces biotopes, rendez-vous à 9 h 30 à l'église de Tenneville sur la N4 d'où nous nous rendrons au départ de la balade. Paf : 1,00 €.

‡ Rogery **Samedi 16 avril** **1 j**  
Guide : Michel FRISSCHEN (0475 38 97 15)  
Promenade généraliste de +/-10km en passant par les étangs de Beho, la vallée du Glain et la chapelle St-Martin. Nous pourrions faire quelques observations ornithologiques intéressantes, identifier les traces de mammifères et profiter des paysages de la haute Ardenne en plein renouveau printanier. Rendez-vous à 10 h 00 à l'église de Rogery (RN 68 Salmchâteau-Beho). Paf : 1,00 €.

‡ 4 Vents **Samedi 30 avril** **1 j**  
Responsable : Joseph CLESSE (080 21 59 04)  
Gestion de la réserve naturelle des Quatre-Vents. Couper, éclaircir, arracher, entasser... Encourager, conseiller..., il y aura une occupation à la portée de chacun. Possibilité de nous rejoindre pour le pique-nique barbecue (apporter vos victuailles). Apéritif, soupe de circonstance ; un bon moment à partager dans un site dont le conservateur nous expliquera les richesses à préserver. Rendez-vous à 9 h 30 au parking en contrebas de l'église de Vielsalm ou à 13 h 00 à la réserve aux Quatre-vents pour le pique-nique (N 823 Vielsalm-Commanster).

‡ Meix-devant-Virton **Samedi 07 mai** **1 j**  
Guide : Marie-Noëlle GIGOT  
Renseignements : Jacques POUMAY (087 27 52 77)

Visite des réserves naturelles de la commune de Meix-devant-Virton : marais, carrière aménagée et biotopes variés qui permettront de belles observations botaniques, ornithologiques et géologiques. Rendez-vous à 10 h 00, place communale à Meix-devant-Virton. Paf : 1,00 €.

**‡ Olne** **Samedi 14 mai** **1 j**

Guide : Didier RABOSEE (0479 25 61 30)

Balade d'une dizaine de km dans les campagnes du Pays de Herve vers Soiron, un des plus beaux villages de Wallonie, et Vaux-sous-Olne. Entre les villages : prés, haies et bois sur relief vallonné. Nous aborderons l'intérêt historique et ornithologique de cette belle région de l'Entre-Vesdre-et-Meuse. Rendez-vous à 9 h 00 sur le parking de 200 places situé entre l'église d'Olne et le terrain de football (pas le parking du football même). Paf : 1,00 €.

**‡ Auderghem** **Samedi 21 mai** **1 j**

Guide : Jean RANDOUX (02 705 43 02)

Excursion à la découverte de la hêtraie de la forêt de Soignes. Histoire de la région et de cette forêt exploitée par l'homme. Partant du bassin-versant de la Senne, nous toucherons celui de la Dyle. Et, surtout, nous observerons les nombreux végétaux qui côtoient les hêtres, ainsi que les êtres vivants qui les fréquentent à cette époque de l'année. Prévoir chaussures de marche, loupe, pique-nique et jumelles. Rendez-vous à 10 h 00 au parking situé au bout de l'avenue Schaller à Auderghem (bus 42 ou ligne de métro n°5, terminus Hermann-Debroux). A partir de l'Ardenne, E 411 sortie Auderghem. Fin prévue vers 16 h 30. Paf : 1,00 €.

**‡ Texel** **Du Jeudi 26 au dimanche 29 mai**

4 jours à Texel (Pays-Bas), l'île aux oiseaux. Sous la conduite de Claire Huygebaert, nous prospecterons l'île, nous observerons la grande variété d'oiseaux d'eau et autres, sans oublier les phoques. Nombre de participants limité à 15 personnes, avec priorité aux membres de la section. Renseignements et inscriptions (date limite le 16 avril) : Christine BRANDT (0494 70 20 20 ou [christine-brandt9@hotmail.com](mailto:christine-brandt9@hotmail.com))

**‡ Franchimont (Theux)** **samedi 4 juin** **1j**

Guide : Marie-Andrée DELVAUX (087 22 94 85)

Theux, terre de métallurgie! Est-ce le phénomène géologique de la "fenêtre" qui a donné tant de richesses minières au pays de Franchimont ? Toujours est-il que depuis les premiers siècles de notre ère, on y a exploité le minerai de fer; mais aussi le plomb, le soufre, le marbre et bien d'autres richesses. Nous irons à la découverte des anciennes exploitations et de la végétation qui y est liée : pensées, tabourets, fétuques... Rendez-vous à 9 h 30 au parking du château de Franchimont (Theux). Paf : 1,00 €.

**‡ Chêne al pierre** **lundi 13 juin** **1j**

Guides : Tony NEUFORGE (080 31 90 77) et Serge ROUXHET (080 31 91 04)

AM : visite de la réserve naturelle de la Gotale. Anciennes prairies de fauche semi-naturelles avec une flore hygrophile riche et variée, plusieurs espèces d'oiseaux et de papillons. PM : balade dans la réserve des Prés de la Lienne où nos guides expliqueront l'agriculture face aux défis environnementaux : mesures agro-environnementales et réalisations concrètes sur le terrain. Rendez-vous à 9 h 30 à l'église de Chêne-al-Pierre ou à 13 h 30 au parking du terrain de football de Lierneux. Paf : 1,00 €.

**📍 Bure****samedi 18 juin****1j**

Guide : Michel GANDON

Renseignements : Gabriel NEY (04 25 64 66 ou [gabrielney@skynet.be](mailto:gabrielney@skynet.be))

Balade entre Bure et Wavreille. Nous suivrons le Ry de Boyes aux espèces botaniques rares ; nous découvrirons la réserve naturelle des Hectais et ses crêtes rocheuses, le batis d'Haurt et son ancienne carrière, le site de Lorinchamps, le Ry d'Howisse. Nous pourrions comparer la flore des pelouses calcaires avec celle des sols plus schisteux. Nous apprécierons l'avifaune diversifiée (Pie-grièche, Grand Corbeau peut-être). Sans oublier la géologie et les phénomènes karstiques nombreux dans la région. Rendez-vous à 9 h 30 à l'église de Bure. Fin vers 17 h 00. Paf : 1,00 €.

**📍 Muno****mercredi 22 juin****1j**

Guide : Francine VAN DEN ABBEELE (061 32 84 53 ou 0495 78 95 34)

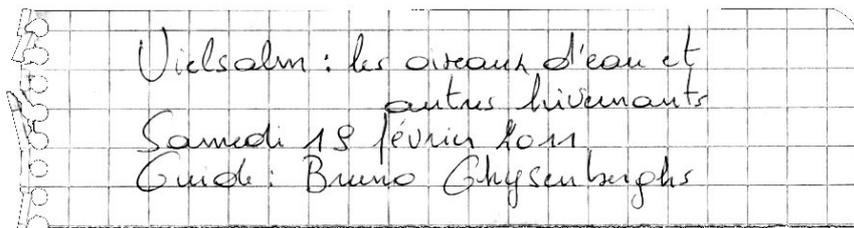
En première partie de journée, nous grimperons au sommet d'un escarpement rocheux : « la Roche à l'appel », réserve naturelle bien connue des géologues, l'occasion de revoir un peu la géologie. Ensuite, c'est depuis un beau village français, Pure, que nous reviendrons vers Muno par la campagne, le long d'un ruisseau. Au passage, un peu d'histoire avec l'ancienne douane, la platinerie, l'ancien prieuré des Jésuites. Observations botaniques et ornithologiques avec notamment les hirondelles de rivage aux carrières de Fontenoille. Rendez-vous à 9 h 30 à l'église de Muno. Paf : 1,00 €.

**📍 Commanster****samedi 25 juin****1j**

Guide : Jim LINDSEY (080 42 07 30)

Balade autour du village de Commanster : le matin, nous visiterons un coin de la réserve encore accessible puis nous prospecterons la campagne et les haies environnantes. L'après-midi, le guide nous emmènera dans le Grand Bois avec explication des aspects de l'écologie de la région : relations entre les animaux, les plantes et les champignons. En plus des plantes remarquables du milieu humide, on peut espérer observer la Pie-grièche écorcheur, le Milan royal, la Cigogne noire... Nous terminerons par la visite traditionnelle visite du Château de Commanster. Rendez-vous à 9 h 30 ou 13 h 00 à l'église de Commanster. Paf : 1,00 €.





**B**elle affluence sur le parking de l'église de Vielsalm, pour une journée froide mais sèche, consacrée aux plans d'eau de la région. Bruno expose les 3 étapes du programme de la journée : le lac des Doyards en matinée, l'étang de Thommen et le village d'Espeler après-midi.

La fin février est une période intéressante pour les observations car les premiers chants d'oiseaux se font entendre (Grive draine, Mésange nonnette, Mésange huppée, Roitelet huppé), le Milan royal, les Grues cendrées et certains Canards en migration commencent à remonter et les premières Cigognes noires seront de retour dans une quinzaine de jours.

Lac des Doyards : en plus des nombreux Canards colverts, observation d'un couple de Harles bièvres. Ce grand canard se distingue aisément grâce à son long bec rouge légèrement crochu (bec-en-scie) et à la livrée nuptiale du mâle : tête et haut du cou noir brillant à reflets verts, dos noir et gris, corps blanc légèrement rose saumon. C'est un pêcheur habile qui se nourrit surtout de poissons, mais aussi d'insectes, de larves, de crustacés. Il niche, entre autres, dans les pays scandinaves, en Ecosse, au nord de l'Angleterre, etc... Les couples se forment déjà au cours de l'hiver. Cavernicole, il adopte aussi les nichoirs de grande taille que les Suédois disposent à son intention. Vers le mois de juillet, les mâles adultes se retirent en pleine mer pour muer et revêtir un plumage d'éclipse nettement plus terne. Ils arrivent chez nous en novembre et on remarque une nette augmentation de leur hivernage. On se demande s'ils ne vont pas nicher ici un jour. Il y a 5-6 ans, on a observé un Harle huppé avec des Harles bièvres, à Coo.

Haut dans le ciel, la Buse... Buse variable ou Buse pattue ? En hiver, quand la Buse pattue fréquente les régions où vit la Buse variable (qui porte bien son nom, tant son plumage présente une variabilité déconcertante), l'identification n'est pas toujours si aisée. La Buse pattue est un peu plus grande, la queue blanche est coupée d'une barre terminale noire assez large, des taches aux poignets (mais la Buse variable



Bondrée apivore

peut en avoir aussi), des culottes bien visibles. Son vol est plus souple, avec une allure de Busard, elle vole beaucoup plus sur place. La Buse variable a une tête très conique et une queue plutôt courte, avec de nombreuses barres transversales étroites et serrées. Il existe un important mixage des individus : par exemple, une Buse variable née en Suède n'y retourne pas nécessairement. En réponse à une question, Bruno explique que la Bondrée apivore, qui ressemble à la Buse, est en Afrique pour l'instant. Elle a une petite tête de pigeon et des ailes moins larges à la base.

L'air un peu renfrogné, le Cygne tuberculé glisse sur l'eau ; il se distingue du Cygne chanteur (ou sauvage) et du Cygne de Bewick par son bec rouge orangé avec tubercule frontal et des rectrices plus longues. A terre, il se dandine lourdement, provoquant les moqueries... et c'est ce qui l'a probablement rendu hargneux, pinçant les photographes un peu trop hardi(e)s !

Chant de la Mésange charbonnière (qui imite parfois délibérément une autre mésange) et observation du Grimpereau des jardins, au chant net et sonore... tit ti-tuit, que Bruno nous traduit pas : « je vais au paradis ».... Le Grimpereau des bois affectionne les forêts de conifères (Epicéas, Douglas) ; son cri est plus étouffé. On observe aussi le Verdier d'Europe, le Grosbec casse-noyaux, la Pie bavarde, le Tarin des aulnes : thuï, thuï... : à la fin du chant, le mâle s'égosille. Quelques couples nicheurs ont été observés dans l'est du pays. On remarque souvent le Sizerin flammé là où se trouve le Tarin. Les 2 espèces hivernent chez nous. Des couples de Sizerins flammés (ou Sizerin cabaret ? à vérifier) ont été vus à Bêcheva : le Sizerin flammé est généralement de pas-



Grimpereau des jardins



Gros-bec



Cingle plongeur



Bouvreuil pivoine

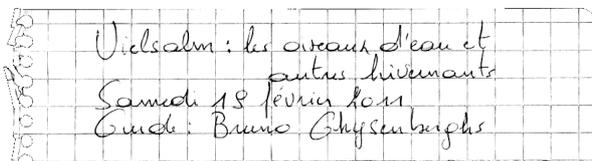
sage, le Sizerin cabaret (variante du Sizerin flammé : oiseaux d'Europe centrale et du S-O de la Scandinavie) peut nicher ici.

Les observations s'enchaînent, le temps est assez beau, en tout cas sec... le guide est en forme : « Je ne sais pas vous, mais moi, je suis chaud... » On est bien d'accord ! « Un peu de silence maintenant, pour écouter le chant de la Grive draine » et à l'instant, passage assourdissant d'un train....

Comment distinguer le chant de la Grive draine de celui du Merle noir ? Le chant de la Grive draine : drrr drrr drrr » est plus mélancolique, plus triste et n'a pas de terminaison sifflée. Elle chante plus tôt que le Merle. La Grive litorne : « tcha tcha » ; son chant lui a donné son nom populaire : « li tcha tcha ».

Sur le pont enjambant la Salm, nous cherchons le Cingle plongeur et sa bavette d'un blanc éclatant. Il affectionne les cours d'eau rapides et limpides, au lit de grenailles ou de rocs. On peut le voir facilement au pont de l'Amblève, à Stavelot. Son chant assez long passe souvent inaperçu à cause du bruit de l'eau et des cascades. C'est le seul passereau plongeur et nageur. Il possède une paupière nictitante (« 3è paupière qui, chez les oiseaux, se déploie horizontalement devant l'œil » – Larousse) transparente, très utile en plongée. Quand l'œil est fermé, il paraît cligner de l'œil, à cause de sa paupière supérieure blanche. Lorsqu'il marche sur le lit de la rivière, selon la force du cou-

rant, il garde son équilibre en entrouvrant et refermant les ailes. On ne le verra pas aujourd'hui !



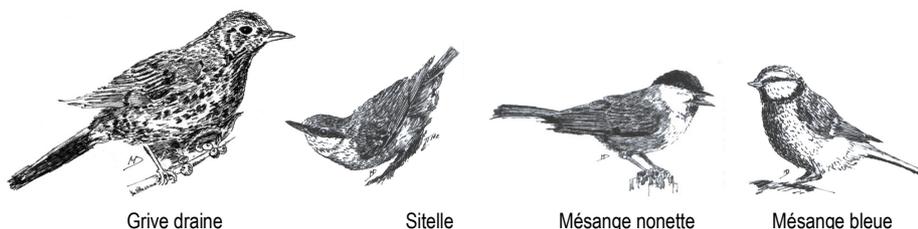
Bruno nous livre quelques moyens plus faciles pour repérer le chant des mésanges : si la Charbonnière a un chant très riche et varié, celui de la Mésange noire rappelle « pi-tié, pi-tié, pi-tié » et la Mésange bleue « mais ouiiii, mais ouiiii ». Sur le plan d'eau, une petite boule couleur châtaigne flotte et plonge parmi les canards : le Grèbe castagneux ; il ne niche pas ici. Les mésanges ont tendance à se rassembler en hiver ; elles font une « migration rampante », càd qu'elles passent de buisson en buisson. Nous observons ainsi ces « boules de mésanges » (ici, principalement des Mésanges bleues), qui se nourrissent de bourgeons. L'épervier est un prédateur important.

Bruno rappelle que l'écureuil est prédateur du Pic ; il va chercher les œufs dans les cavités.

Raphaël Thunus a signalé qu'il observe chaque année, en hiver, une Pie grièche qui attaque des mésanges, mais qui rate chaque fois son coup ! Le Geai des chênes, lui aussi, attaque parfois les mésanges et les dépèce, comme un Epervier. Nous terminons le tour du lac en observant plusieurs Bouvreuils pivoine perchés sur de hautes branches, parmi les bourgeons, la tache rose vif de la poitrine se détachant particulièrement bien sur le fond terne des buissons.

En route pour Thommen, à une quinzaine de km. Pique-nique frisquet près de l'église puis balade jusqu'à l'étang de Thommen, zone de quiétude exceptionnelle pour laquelle il existe pourtant un projet de route ! Natagora s'emploie à le contrer avec l'aide de ses avocats. Sur le chemin, observation de la Sittelle torchepot, Pigeon ramier, Mésange nonnette, Pic Epeiche et le fréillant Moineau friquet, migrateur peu présent dans la région. Comment le distinguer du Moineau domestique ? Grâce à la tache noire à l'arrière des joues blanches et à sa calotte brun-roux : friquet avec F, comme calotte couleur Feu.

Sur l'étang, 10 femelles et 3 mâles de Harles bièvres ; les mâles seraient moins nombreux car ils restent plus près des pays scandinaves pour défendre les lieux de nidification. Observation de 2 Fuligules morillons, Bernaches du Canada, Héron cendré et 2 Grandes Aigrettes : le bec est jaune la majeure partie de l'année (comme ici) ; les adultes nicheurs ont le bec noir au printemps. Bruno signale que le Butor étoilé a été observé ici et qu'une Grue cendrée est restée un moment près de l'étang. Les Grues cendrées remontent en vagues migratoires successives.

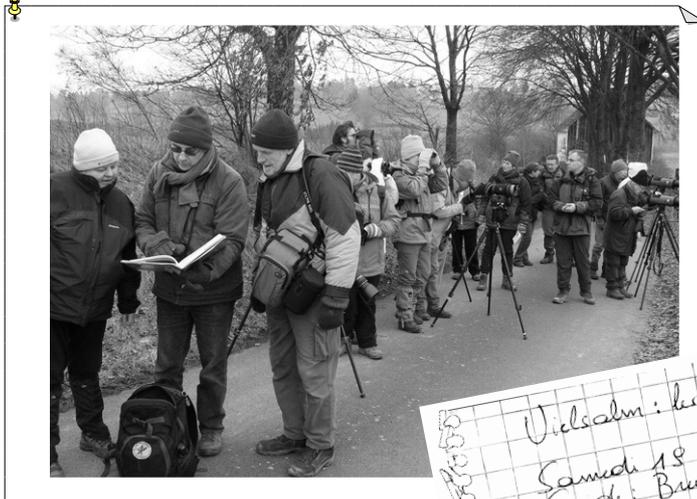


Grive draine

Sittelle

Mésange nonnette

Mésange bleue



Viehsalm : les oiseaux d'eau et  
 autres hivernants  
 Samedi 18 février 2011  
 Guide : Bruno Ghyssels

Il nous raconte une anecdote amusante : la même Hirondelle rustique semble revenir chaque année dans son garage. Une année, alors qu'il était dans son jardin, il voit/entend une hirondelle et se dit : « Ce n'est quand même pas la mienne ! ». Il va ouvrir la porte du garage et... l'hirondelle est entrée immédiatement !

Nombreuses Buses : il semblerait que ce soit la région de Wallonie qui en compte le plus. Ce qui pose d'ailleurs un problème pour les comptages, en terme de différenciation des locales et des migratrices.

Nous terminerons les observations sur les hauteurs d'Espeler, pour découvrir le vallon parcouru par un ruisseau dont les castors ont redessiné le cours. Leurs barrages ont créé 2 plans d'eau, avec huttes et arbres abattus. Bruno en profite pour nous soumettre à un questionnaire ciblé :

Q : Pourquoi le castor est-il si sympathique ?

R: Il a un comportement assez similaire à celui de l'homme. Il est monogame à vie (quelques ricanements dans l'auditoire...) et selon une structure matriarcale, à tel point que si la femelle dominante meurt, la cellule familiale est dissoute. Il forme de petites cellules familiales : 1 couple + les jeunes de l'année + ceux de l'année précédente. Quand arrive la 3<sup>è</sup> portée, la plus ancienne est chassée (effet Tanguy !). Les castors canadiens peuvent ainsi faire 250 km pour se trouver un territoire.

Le castor a une communication élaborée : les indiens d'Amérique les appelaient « petits frères qui parlent ». Il vocalise, gémit, crie. Il utilise des postures pour communiquer : debout pour impressionner, tapi pour se soumettre. Il a un système olfactif remarquable, il stocke des vivres. C'est est un rongeur : une seule



paire d'incisives par mâchoire ; pas de canines, ni de prémolaires. Le creux laissé est appelé diastème ; il constitue une espèce d'antichambre où les lèvres mobiles viennent dégager les éléments non comestibles ; il sert aussi à coincer les bois. Ses narines et ses oreilles obturables l'adaptent parfaitement au milieu aquatique.

Q : Son poids ?

R : 35 Kg maximum

Q : Sa longueur ?

R : 1m20 du museau à la queue.

Le Castor d'Europe et le Castor d'Amérique du Nord sont 2 espèces différentes. Issus d'un ancêtre commun, ils ont été séparés lors de la séparation des continents et ont évolué séparément. Le premier a 48 chromosomes, le second 40. Ils ne peuvent plus se reproduire ensemble. Le canadien est plus lourd, il peut construire des barrages de rondins et de branches enchevêtrées de + de 500 m. de longueur sur 3 m. de hauteur ; il a un taux de reproduction plus élevé. Il constitue un danger pour l'euro péen (protégé chez nous). Lorsqu'il est identifié, le Castor canadien est éradiqué. Le Castor canadien serait arrivé chez nous suite à un élevage qui aurait périclité en Allemagne.

Q : A quelle vitesse nage-t-il ?

R : 2 m/sec., soit 7 km/h.

Q : Combien de temps peut durer une apnée ?

R : 4-5' (jusqu'à 15' en cas de danger).

Q : Pourquoi construit-il un barrage ?

R : Pour faire monter l'eau, car :



l'entrée de la hutte, constituée par une galerie d'accès d'une dizaine de m doit être totalement immergée pour être inaccessible aux prédateurs. La loutre y arrive, mais rarement car le castor est plus costaud. Si le niveau d'eau est déjà à 80 cm, il ne fait pas de barrage, il creuse un vaste terrier dans les berges.

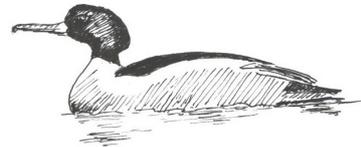
Cela facilite le transport des matériaux.

Cela sert de frigo : le castor se nourrit de feuilles, d'écorces, qu'il stocke au fond de l'eau. Si l'étendue gèle, il faut une profondeur d'eau suffisante pour que le fond ne gèle pas, ni les stocks.

Q : Combien de temps met-il pour couper un bois de 120 mm de diamètre ?

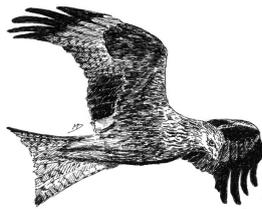
R : ½ heure. Les incisives supérieures servent d'appui, les inférieures rongent ; elles sont en croissance permanente (rongeurs). Les dents sont enracinées dans le crâne.

Le castor émet le *castoreum*, (« sécrétion odorante de la région anale, employée en pharmacie et en parfumerie – Larousse »). Cette substance, couleur miel puis brune suite à l'oxydation de l'air, sert à graisser et isoler son pelage (selon certaines sources), et à marquer son territoire. L'odeur est spécifique à chaque castor et leur permet de se reconnaître. Au Moyen Age, on attribuait au castoreum de nombreuses vertus curatives (des maux d'oreille aux morsures d'araignées, en passant par l'épilepsie et la sciatique !). Cette croyance et la valeur de sa fourrure (une légende disait que « porter une fourrure de castor sur la tête rendait plus intelligent »...ça en fait des clients potentiels !), sont les causes principales de son extermination dans de nombreuses parties d'Europe et de 1853 à 1878, 3 millions de peaux ont été vendues en Amérique du Nord. Ses autres prédateurs sont le loup, la loutre, l'ours, le lynx, le glouton, l'alligator...).



Harle bièvre

Le castor a 12 à 13.000 poils/cm<sup>2</sup> (en 2 couches), soit 2 fois plus que l'écureuil. Il a 3 à 5 jeunes par portée ; les jeunes sont nourris au lait maternel jusqu'à 6 semaines ; ils commencent à ronger à 4 semaines. Le taux de mortalité est faible mais il y a moins de naissances quand le milieu est saturé.



Milan royal

choux et Niestlé).

La hutte a 2 pièces, la première sert à se sécher. Il colmate la hutte avec de la boue, qui sert d'isolant, de sorte qu'il ne gèle pas à l'intérieur. Et savez-vous que le nom ancien, d'origine gauloise, du castor est Bièvre (*beaver*, en anglais). Alors, le Harle bièvre, parce qu'il plonge aussi bien que le castor ou parce qu'il fréquente les mêmes cours d'eau ? (Paul Géroutet « *Les Palmipèdes* », Delachaux et Niestlé).

Un Milan royal ... fini, les castors, on se focalise sur l'élégant rapace et sa longue queue fourchue.

Autre exclamation : Agnès et Eliane ont vu le Martin-pêcheur. Tous aux jumelles et

(Suite page 22)



**Ils l'ont dit**

**Wéris :** Après la balade à la découverte des mégalithes, on se rassemble à la cafétéria du musée pour prendre le rafraîchissement traditionnel. A la carte, la Dolmenius, bière locale dont la dégustation s'impose.

Quand la préposée au service arrive à moi, Luc me souffle :

- Demande une Dolmenius mais un mégalitre...

**Vielsalm :**

- Balade ornithologique pendant laquelle Bruno nous révélera quelques secrets du comportement des oiseaux. Notamment que l'hirondelle mâle revient la première au printemps comme pour venir reprendre possession de son domaine. Il nous explique qu'un jour en ouvrant la porte de son garage, il a vu une hirondelle mâle s'y engouffrer et virevolter comme pour décourager l'intrusion de ses congénères, un chien de garde en quelque sorte ! Dans le groupe, une voix lance : Et si quelqu'un passe, elle aboie ?...

\* A propos du Grand Corbeau, Bruno explique que son cri le fait penser aux Blancs Moussis qui lors de leur cortège émettent des sons rauques un peu semblables. Le Grand Corbeau : un Blanc Moussi en noir !

\* Gene raconte comment dans son jardin elle laisse les pommes sur les arbres pour que les pies puissent s'en nourrir en hiver.  
Agnès s'offusque : Et pour toi, tu vas en acheter qui ont été traitées 17 fois...

\* Isabelle détaille une Grande Aigrette, l'œil vissé à la lunette. Robert s'avance et malicieusement colle l'objectif de son appareil photo à l'autre bout de la lunette.  
Tony ne peut s'empêcher : C'est ce qu'on appelle un examen du fond de l'œil !

Gabriel Ney



Vielsalm : les oiseaux d'eau et  
autres hivernants  
Samedi 18 février 2011  
Guide : Bruno Ghyssels

longues-vues. Bruno reconnaît son cri perçant (comme un sifflet d'arbitre) ... Et puis d'autres cris, puissants, venus du ciel ! 250 à 300 Grues cendrées passent au-dessus de nos têtes levées vers elles avec, chaque fois, ce drôle de serrement de cœur chez nous, les « rampants ».

Et puis Christiane : « Il est là ! », elle a retrouvé le Martin-pêcheur, posé, immobile, sur une branche surplombant le ruisseau. Le bleu métallique de son manteau est dans nos jumelles...

Le mâle a le bec noir et chez la femelle, la base du dessous du bec est orangée.

Il est temps de repasser au château de Commanster où nous attend la cervoise typique du lieu et où toutes les impressions vont pouvoir s'échanger.

« En même temps, un site de castors, 300 Grues, le Martin-pêcheur et un Milan royal, ce n'est pas courant ! » Ainsi, c'est Bruno qui traduit si bien cette époustouflante fin de balade. Grand merci à lui et.....à bientôt pour d'autres aventures !

Nicole Tefnin  
(avec l'aide précieuse des notes de Gene)



**Z**  
**LA TRIENTALE (C.N.B.)**

" *La trientale* " est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique.  
Elle a vu le jour le 29 novembre 1984.

Ses activités s'adressent à tous, jeunes et moins jeunes, passionnés par l'observation, l'écoute et la protection de la nature:

- \* Balades, w-e naturalistes: botanique, ornithologie, entomologie, mycologie...
- \* Expositions
- \* Conférences
- \* Gestion de réserves naturelles

**L'équipe d'animation :**

Président:	Joseph CLESSE	080/21 59 04
Vice-président:	Marc DEROANNE †	
Trésorier:	Jacques POUMAY	087/27 52 77
Gestionnaire du site:	Ghislain CARDOEN	0495/13 20 30
Coordinateur des activités:	Gabriel NEY	04/252 64 66 0473/35 38 50 courriel : <a href="mailto:gabrielney@skynet.be">gabrielney@skynet.be</a>
Coord. de l'équipe de rédaction:	Nicole TEFNIN	087/ 77 32 29
Resp. gestion des rés. naturelles:	Dany QUOILIN	087/22 99 61
Chroniqueur ornithologique :	Bernard CLESSE	060/31 26 36
Repr. des Curieûs Bokèts:	Manu PHILIPPART Liliane FRENAY	0495/63 65 10 04/362 50 77
Repr. des Rangers-Trientale:	Morgan Vanlerberghe Thierry CLESSE †	

Site Internet:  
**<http://www.latrientale-cnb.be>**

Notre adresse e-mail:  
**[info@latrientale-cnb.be](mailto:info@latrientale-cnb.be)**

**Cercles des Naturalistes de Belgique**

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF  
**Société fondée en 1957**  
SERVICE GÉNÉRAL D'ÉDUCATION PERMANENTE

pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré.

**Centre Marie-Victorin**  
**Rue des Ecoles, 21**  
**5670 VIERVES - sur - VIROIN**

*(associé à la Faculté universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux)*

Tél : 060/39 98 78  
Télécopie : 060/39 94 36  
Courriel : CNBMV@skynet.be  
Site web : <http://www.cercles-naturalistes.be>

**Comment s'abonner ?**

Pour recevoir la revue « L'Erable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

- 6 €: étudiant
- 9 €: adulte
- 14€: famille (une seule revue L'Erable pour toute la famille; indiquer les prénoms)
- 250€: membre à vie

Au compte **001-3004862-72**  
Cercles des Naturalistes de Belgique  
rue des Ecoles 21 à Vierves-sur-Viroin.

**Mentionner la section à laquelle vous désirez adhérer.**

*Les dons de 30€ minimum bénéficient de l'exonération fiscale.  
Les reçus seront envoyés en fin d'année.*